

Démocratie, normes et justice

Justice et démocratie de Christian Nadeau. Presses de l'Université de Montréal, 184 p.

Martin Provencher

Numéro 223, novembre–décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Provencher, M. (2008). Démocratie, normes et justice / *Justice et démocratie* de Christian Nadeau. Presses de l'Université de Montréal, 184 p. *Spirale*, (223), 43–43.

Démocratie, normes et justice

JUSTICE ET DÉMOCRATIE de Christian Nadeau

Presses de l'Université de Montréal, 184 p.

par MARTIN PROVENCHER

Les questions politiques ne sont plus depuis longtemps l'apanage des universitaires. Mais si, dans les régimes démocratiques qui sont les nôtres, en principe tout un chacun peut s'y intéresser et participer aux débats publics, comment s'assurer qu'il disposera des outils nécessaires pour en comprendre les enjeux et faire valoir sa voix? Les décisions auxquelles conduiront un vote démocratique seront-elles nécessairement justes, parce que démocratiques? Ou bien pourraient-elles être injustes et démocratiques? La démocratie peut-elle nous dire comment traiter les exclus et inclure les minorités? C'est à ces interrogations et à d'autres du même genre que Christian Nadeau se propose d'apporter une contribution avec *Justice et démocratie*, un ouvrage qui se présente comme une introduction à la philosophie politique.

Nous pouvons considérer cet essai comme une sorte de pendant politique à celui de Thomas Nagel, *Qu'est-ce que tout cela veut dire?*, un titre étrangement omis au nombre des influences reconnues par l'auteur dans son avant-propos. Nadeau entend relever le défi d'amener le lecteur à se familiariser directement avec la démarche analytique en philosophie politique en réduisant au minimum le recours au jargon technique et les références aux théories et à leurs auteurs. Tout au long du volume, l'histoire des idées, qui n'est pas incompatible avec cette démarche, est, en conséquence, tenue respectueusement à distance. L'investigation philosophique est abordée d'un point de vue ludique, c'est-à-dire comme un effort qui vise moins à parvenir à des réponses toutes faites qu'à prendre la mesure de la complexité des questions. Le lecteur est ainsi conduit pas à pas à se forger sa pro-

pre opinion sur les trois thèmes qui ordonnent les dix chapitres du livre, à savoir les conceptions de la justice et de la démocratie, leurs critiques et la justice internationale.

On le devine aisément, le pari est audacieux et le parcours, semé d'embûches. L'une des difficultés, mais non la moindre, étant que Nadeau a le courage de respecter l'autonomie de son lecteur et de s'effacer pour se mettre entièrement au service des idées qu'il expose. Aussi ceux et celles qui confondent la philosophie politique et l'embrigadement idéologique seront-ils déçus, car l'auteur ne défend ici aucune thèse principale. Faut-il en conclure pour autant que le pari est tenu? Oui et non. Professeur de philosophie à l'Université de Montréal, spécialiste de l'histoire de l'éthique et des idées politiques, l'auteur n'en est plus à ses premières armes. Le texte aussi clair que rigoureux qu'il nous présente ici constitue une synthèse pédagogique remarquable des principaux développements intervenus en philosophie politique au cours des trente ou quarante dernières années. Nous pourrions également le ranger à bon droit parmi les contributions pédagogiques importantes à la philosophie politique d'expression française. Cela dit, pour en apprécier les forces et les faiblesses, il peut être utile de le comparer à d'autres ouvrages du même genre, par exemple à *Political Philosophy* (OUP, 2003) de David Miller.

Miller aborde son sujet à se référant à une image, la célèbre *Allégorie du bon et du mauvais gouvernement* peinte par Ambrogio Lorenzetti sur trois murs du Palais public de Sienne entre 1337 et 1339 et remis à l'honneur par l'interprétation magistrale qu'en a donné Quentin Skinner dans ses *Visions of Politics*

(2002). Cela montre qu'il conçoit le problème fondamental d'une introduction à la philosophie politique comme étant un problème de motivation. Que retient-il en effet de cette image? Trois leçons destinées à sensibiliser son lecteur à l'importance de la philosophie politique : 1- Le fait de vivre sous un bon ou un mauvais gouvernement est susceptible d'influer sur la qualité de la vie des citoyens; 2- Nous pouvons choisir la forme que prendra le gouvernement, celle-ci n'est pas une fatalité; 3- Nous pouvons également déterminer quelle est la meilleure forme de gouvernement, parce que nous pouvons connaître les effets des bons et des mauvais gouvernements. Miller illustre ensuite ces motivations à l'aide de quelques exemples, évoque rapidement, pour la déclasser, la distinction platonicienne entre l'opinion et la connaissance politique et conclut son premier chapitre en présentant la structure de son livre.

Par contraste, Nadeau introduit son sujet en se référant à un concept, celui de normes. Il s'agit d'un objet nettement plus abstrait, et sans doute plus éloigné de l'univers du lecteur, qui montre que l'auteur conçoit le problème fondamental de la philosophie politique comme étant un problème d'évaluation. À partir d'une réflexion sur le domaine des normes, l'argument du premier chapitre progresse en s'arrêtant à leur nature, puis aux rapports qu'elles entretiennent ou non avec les valeurs, et se conclut par un exposé des différentes méthodes de l'éthique. Pourquoi se donner autant de mal en commençant? Le simple fait d'apprendre qu'il existe en philosophie politique deux registres de normativité, l'instrumental et le moral, permet de comprendre pourquoi cette discipline ne peut pas se limiter à la question du meilleur

gouvernement ou de la décision politique la plus juste. Elle doit également comporter une réflexion sur la rationalité des moyens que la société ou l'individu se donne pour atteindre ses fins. Cela implique que le discours auquel nous initie Miller est plus limité que celui de Nadeau, car il ne peut rendre compte de ce dernier alors que la réciproque est vraie. Le discours de Nadeau nous permet de mieux comprendre et d'expliquer celui de Miller. Voilà qui donne un aperçu de l'excellent niveau philosophique de cette introduction à la philosophie politique.

Malgré des qualités pédagogiques indéniables, tout n'est cependant pas parfait dans ce livre. On notera au registre des corrections à apporter lors d'une édition ultérieure, une légère propension, surtout dans le premier chapitre, à présupposer que le lecteur est déjà familier avec l'univers de la philosophie. C'est ainsi, par exemple, que des termes comme « relativiste » ou « subjectiviste » sont introduits sans avoir été définis au préalable, même si dans le contexte, l'idée principale ressort clairement. Il n'est pas évident non plus que, pour un néophyte, la référence à Rawls pour illustrer la distinction entre le registre instrumental et le registre moral des normes ne revienne pas à expliquer l'inconnu en faisant appel à l'inconnu. Enfin, on déploiera la présence de quelques coquilles. Par exemple, le personnage Thomas change de nom pour celui de Daniel en l'espace de deux lignes à la page 55 et dans la bibliographie, Thomas Scanlon est appelé Thomas Scambor et Ian Shapiro, Iain Shapiro.

On aura compris qu'il s'agit là de peccadilles et que cet ouvrage, rédigé par l'un des penseurs québécois les plus prometteurs, mérite largement de trouver son public. ●